

dément rêveur demanderait à s'exprimer plus naturellement. M. Gabriel Ferrier a moins accentué sa manière d'empâtements dans ses deux portraits et je lui en sais un grand gré. Je préfère la transparence du portrait de Mme Gervex par son mari ; M. Gervex est, du reste, un peintre délicat dont j'ai toujours aimé les œuvres. M. Aimé Morot peint en ronde-bosse ; on serait tenté de tourner autour de M. de R., d'une ressemblance frapante et plein de vie. A noter encore un petit portrait de dame par M. Weerts ; les dimensions ne font rien à l'affaire, car l'artiste met dans ses portraits toutes les qualités d'une grande toile.

M. Barillot est un animalier bien connu et très prisé. Je regrette qu'un peintre de sa valeur se laisse influencer par des tendances fâcheuses et qu'il ait exagéré l'emploi du bleu dans les ombres portées ; je ne crois pas que la teinte d'un ciel très pur se reflète de la même façon sur le poil blanc des vaches que dans l'eau d'un *Ruisseau*.

Le paysage de M. Billotte *Le soir aux environs de Vernon*, est bien traité quoiqu'il me semble manquer d'un peu de souplesse.

M. Bouguereau, sachant s'arrêter sur la limite de la mièvrerie, fait des choses charmantes comme *Psyché et l'Amour* ; c'est du bon dessin, très étudié, de la chair modelée à plaisir dans les moindres détails.

M. Georges Cain, dans ses tableaux de genre, sait toujours grouper agréablement ses personnages ; l'auditoire féminin qui entouré Bonaparte, en 1802, boit les paroles du héros grandissant.

*Dans le désert* (Egypte) me paraît être une aimable gageure de M. Clairin ; ce serait plutôt un Désert à Lilliput. Je dois à la vérité de dire qu'on négligeait cette toile pour se presser devant *La Victoire est à nous* par M. Edouard Detaille. C'est encore une page magistrale de cette inépuisable épope impériale ; il suffit de mentionner une œuvre de notre grand peintre militaire pour exprimer en même temps qu'elle contient toutes les qualités des toiles les plus réputées. Le calme s'est fait, après la bataille, et l'Empereur, très froidement, passe à cheval devant ses troupes qui l'acclament.